

La classe des "petits-grands"

L'accueil des tout-petits peut largement bénéficier de la mise en place de classes hétérogènes : la présence de grands frères et de grandes sœurs rassure les petits qui peuvent ainsi bénéficier de réelles occasions de dialogue, tout en développant leur désir d'apprendre par l'observation et l'imitation des grands.

L'accueil des très petits enfants ne devrait pas être pensé de façon étroite, et souffrir de préjugés pouvant barrer la route à une expérience enrichissante pour l'ensemble de l'école. Car il s'agit bien de cela : de même que, dans la continuité, une excellente école élémentaire repose sur l'excellence de la maternelle, de même pourrait-on développer l'idée qu'un excellent accueil des enfants de moins de 3 ans est le signe que l'école maternelle accomplit sa tâche.

Quelques a priori :

Parmi les a priori rencontrés, l'absence de moyens et la question du nombre des enfants sont les plus fréquemment évoquées. Bien entendu, des classes de quinze élèves seraient idéales. En 1960, la moyenne se situait autour de 43 enfants par classe à la maternelle ; cette moyenne est tombée à environ 27 enfants en 1995. Il nous faut donc être pragmatiques. Ne perdons pas de vue nos demandes pour la diminution des classes et tâchons de nous faire entendre, mais ne rêvons pas : la classe de quinze enfants n'est pas pour demain. Quant à l'absence de moyens, il ne faut pas non plus en exagérer l'impact : il y a les moyens dont on est doté et ceux que l'on se donne.

Le troisième a priori serait que les enseignants ne se sentent pas suffisamment formés à accueillir des enfants de cet âge. Un complément de formation serait sans doute nécessaire, en particulier dans le domaine de la psychologie de l'enfant ; mais les enseignants ne sont-ils pas, pour la plupart, polyvalents et soucieux en permanence de progresser ?

Si l'on écarte ces trois a priori, il ne reste que le côté positif de l'accueil des moins de 3 ans en maternelle. Précisons, avant de poursuivre, que l'on a rarement affaire à des enfants ayant tout juste 2 ans à la rentrée de septembre, et qu'à cet âge, les mois comptent double, sinon triple. Cet accueil n'est pas seulement très positif pour les enfants, sur le plan de leur autonomisation, de la rencontre des autres et de l'ouverture vers l'extérieur. Il l'est aussi pour l'école et ses enseignants, qui trouvent là une occasion de repenser dispositions et pratiques. Ce qui se produit avec l'accueil du très jeune enfant est identique à ce que suscite au sein d'une équipe enseignante l'arrivée d'un enfant présentant un handicap : cela oblige à repenser l'accueil.

Lorsqu'on ouvre l'école au tout-petit, on doit le faire dans les meilleures conditions, c'est-à-dire au plus près des préoccupations des enfants (peur de l'inconnu, angoisse de la séparation) et de leurs besoins (les rassurer, s'occuper d'eux individuellement, les câliner). Pour faciliter leur intégration, on va s'attacher, par exemple, à revoir une circulation dans les couloirs, à prévoir des outils mieux adaptés. On choisira les classes les plus aisées d'accès, on se donnera le temps nécessaire pour que l'enfant s'approprie des outils, son itinéraire pédagogique sera soutenu par une aide singulière. Du fait qu'il apporte une spécificité d'âge au sein de l'école, l'école doit faire preuve de souplesse (mais non de flou) : les tout-petits sont encore inadaptés

au milieu scolaire. Ce qui peut alors créer des difficultés, c'est le fait d'imposer trop rapidement un rythme ou de chercher trop vite à entrer dans un apprentissage ; l'accueil du petit exige la lenteur et une adaptation de tous à cette lenteur. Exemple : la récréation traditionnelle ne correspond pas aux besoins des tout-petits. Pourquoi ne pas prévoir une récréation qui leur offre dix minutes de solitude dans la cour et dix minutes de mixité, occasion de rencontre et de dialogue avec les grands ?

Des classes mixtes :

En mars 1997, une conférence de Jean Hébrard avait sensibilisé un certain nombre d'enseignants et de directeurs d'école maternelle à l'organisation des classes dites de "petits-grands". En mêlant les enfants de toute petite et de petite section avec ceux de la grande section, on obtient des résultats étonnants. Il faut veiller à ce qu'il y ait une différence d'âge suffisante, pour que l'expérience soit la plus enrichissante. Dans certaines écoles, on a instauré un jeu de parrainage avec les grands.

Lorsqu'il est mis en place, les grands sont extrêmement fiers : on peut même aller jusqu'à dire que la responsabilité de la prise en charge d'un petit canalise leur agressivité. Ainsi, on observe que les grands se déplacent avec plus de souplesse, que leur comportement évolue, qu'ils sont plus calmes, et surtout que leur vocabulaire et leur façon de parler se modifient. Ils parlent de façon plus posée et plus articulée, parce ce qu'ils sont davantage maîtres de la langue et qu'ils tiennent à le faire savoir. Les petits vont alors se trouver dans une situation dynamique, évoluer dans le langage par le dialogue avec les grands (et la relation duelle sera préservée, mais elle évoluera bien vite vers une socialisation plus large). Les grands servent de modèle, ce sont les "médiateurs" de l'école pour les petits. On pourrait dire ici que l'aide d'un aîné, qui invite le petit à se mouvoir vers lui, par l'imitation, l'admiration, la bonne relation, semble une application concrète, bien que mesurée, de la Zone Proximale de Développement.

Créer des repères :

Lors d'une expérience avec les tout-petits menée dans une école maternelle du Bas-Belleville à Paris, dans une ZEP, les enfants avaient d'abord été reçus et regroupés par tranche d'âge. La première année, les tout-petits manifestaient leur désarroi et leur souffrance en s'entraînant mutuellement à pleurer : la structure de la classe correspond mal à l'égoïsme du petit. L'année suivante, on a modifié la constitution du groupe classe avec la création d'une section hétérogène de "petits-grands", et tout a changé : les petits ont été pris en charge par les grands et les heurts ont diminué. Dans une classe de vingt-cinq petits du même âge, le groupe est sans ancrage et sans organisation, et les petits s'y sentent perdus. En revanche, dans une classe hétérogène, les grands créent des liens, organisent des repères, mettent en place des rituels qui rassurent le petit et lui proposent cet ancrage dont il a tant besoin.

Pour tous, le bénéfice est énorme. Pour les enseignants, qui se rendent vite compte que des petits peuvent s'occuper seuls et qu'ils assimilent énormément. Pour les grands qui sont investis d'un rôle éducatif, leur présence à l'école se trouve agrandie, "anoblée" pour ainsi dire. Les responsabilités et les devoirs qu'ils ont envers les petits renforcent leur sens civique. Quant aux apprentissages des grands, il ne sont en rien ralentis par la présence des très petits.

Lorsque ces derniers font la sieste, les grands ont la chance de se retrouver à douze ou treize : la classe offre le nombre idéal pour s'engager dans des activités plus pointues.

Gagner son autonomie :

Il ne faut pas non plus se focaliser sur le manque d'autonomie des petits. Cette autonomie se construit naturellement et plus rapidement qu'on ne le pense. Dans l'expérience mentionnée plus haut, la première année, l'enseignante s'épuisait à mettre les manteaux des vingt-cinq petits à la fin de la journée. L'année suivante, avec la classe de "petits-grands", le rituel de l'habillage était individualisé, les grands aidant les petits à s'habiller et à s'approprier l'habillage.

En ce qui concerne le rapport aux parents, il n'est pas nécessaire d'allonger leur temps de présence, si les petits sont pris en charge de manière individuelle et chaleureuse : la présence des parents peut compliquer les choses, car à quel moment et comment créer la rupture ?

De plus, dans une école qui se veut égalitaire, cette présence des parents ne se produit pas de façon identique pour tous les enfants. Il est nécessaire que les parents aient leur place dans l'école, mais l'école doit à un moment se refermer.

L'accueil des tout-petits à l'école maternelle est non seulement possible, puisqu'il s'est toujours pratiqué, mais il est très souhaitable. En particulier dans les milieux les plus défavorisés, où les enfants sont souvent peu stimulés par l'environnement. L'école maternelle dans son ensemble a tout à y gagner.

Pierre Cadrot, directeur d'école maternelle et Marie-José Minassian, journaliste

L'Education Infantile - N° 1 - septembre 1999